

10 Février 1930.

1

Mon cher Ami

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre du 27 janvier, c'est que depuis le 1^{er} Février je suis dans mon lit avec une assez mauvaise grippe.

Veuillez vous bien dire au Professeur Kserich qu'hier matin j'ai reçu sa lettre datée également du 27 janvier, mais parvenue évidemment par un autre bateau, l'article de M. Maurice Lichtmann, une très belle photographie de la Madonna et une du Christ. Dès que j'irai mieux, je lui écrirai; seulement je tiens à le remercier dès aujourd'hui, faites le pour moi je vous prie.

En principe je suis d'accord avec vous que l'appartement de la Princesse Tchenicheff nous conviendrait mieux qu'un bureau de l'agence Barnes. Georges a déjà un à ce sujet la princesse Gjetvertinska qui lui a signalé une grosse difficulté.

Le bail, d'un prix avantageux, puisque datant d'avant la guerre, se termine en décembre 1930. Si la princesse Gernicheff vivait encore elle aurait pu en payant les augmentations légales le faire proroger jusqu'en 1939, mais la princesse Gretcheninska, à moins d'être sa fille, ce que je ne sais pas, n'aura aucun droit.

Il se présente donc deux éventualités :

- 1° Le propriétaire a pu déjà louer l'appartement à une autre personne.
- 2° Il peut réclamer un loyer infiniment supérieur à l'ancien. Ne connaissant pas l'appartement, je n'ai aucune idée de ce qu'il peut valoir actuellement. Si la Princesse payait 4 ou 5000 fr., prix moyen autrefois dans ce quartier très bien habité mais où les prix n'étaient pas élevés, il faut compter 15000 fr. environ aujourd'hui. Avec les impôts, le chauffage, l'éclairage, une personne de service pour la demi-journée, un total de 22 à 25000 francs sera vite atteint, même avec l'extrême économie que Georges apporte à toutes les dépenses.

Quoique notre Association se développe mieux et plus vite que je n'osais l'espérer, elle ne pourra pas se suffire à elle-même, sous le rapport financier, avant plusieurs années. Il y a peu de grosses fortunes en France, tandis que le poids des œuvres religieuses, charitables, sociales est écrasant. Bon qu'il faut ajouter chaque année de nouvelles subventions à une liste déjà longue et une Association d'apparence étrangère, comme celle des Amis du Bodrick Museum, ne trouvera pas de ressources du côté français.

Je trouve plus loyal de vous montrer la situation telle qu'elle est avant que vous ne preniez une décision. Evidemment la combinaison Barnes semblait avoir l'immense avantage de ne rien coûter. Néanmoins elle m'a toujours effrayé parce que sous certains projets j'ai cru deviner des spéculations d'ordre financier capables de nuire au bon renom des Amis du Bodrick Museum.

Vous avez raison de dire que nous dissiperons les mauvais bruits que les jaloux essaient de répandre; mais ces jaloux sont haut-placés et nous ne devons leur offrir aucune prise. Avec les idées françaises une œuvre artistique, de rapprochement

intellectuel et moral ne doit prêter à aucun soupçon
d'entreprise commerciale, licite en elle-même, mais
n'ayant rien à voir avec l'idéal poursuivi par le Maître.
Dans sa majorité, notre conseil se compose de vrais
idéalistes, c'est déjà un résultat précieux. L'an lieu de
nous réunir une fois par mois dans le cabinet hospitalier
de M. Peyronnet, nous avons un home permanent, il est
certain que notre action serait plus rapide.

C'est à vous d'étudier la question et de juger. Dans le
cas où l'appartement de l'avenue Daumesnil serait inaccessible
on pourrait chercher parmi les immeubles anciens où les prix
sont moins élevés. Deux ou trois grandes pièces claires même
sans le confort moderne, peuvent suffire pour un bureau.

Ma pauvre tête est si fatiguée que je m'arrête
sans savoir si ces lignes vous serviront à grand chose.

J'ai d'excellentes nouvelles et de bien charmantes lettres
de Vaggar.

Donnez mes souvenirs au Professeur et bien cordialement
à vous.

M. de Vaux Halipon

Mon cher Ami,

Stengel

Décembre 1951. 3

Mes vœux de Noël étant portés
à Naggar par de belles jeunes filles
mais des navires peu rapides, je
vous les envoie un peu à l'avance.
J'espère que votre séjour à Naggar
sera aussi fructueux pour la
science que pour la médecine.
Je vous envoie mes très affectueux
souvenirs et souhaits.

M. de Vaax Phaljan

Monsieur
Sviatoslav de Boerich

Naggar Kulu

Punjab

Brügge Die Einschiffung nach Basel Memling

HANS MEMLING, geb. um 1435 wahrscheinlich zu
Mömlingen bei Mainz, gest. 11. Aug. 1494 zu Brügge.
Schüler des Roger van der Weyden in Brüssel. Tätig
seit 1467 in Brügge.



CARTE POSTALE

4

Correspondance

Adresse

A Liétozslav de Spierich, avec tous mes
souhais les meilleurs pour la nouvelle année
et mon bien affectueux souvenir

M. de Vaux Chalipau

8 Décembre 1932.



20 Février 1935

5

Mon cher Ami,

J'ai bien reçu votre article sur
les travaux d'Urusati et les très intéressantes
photographies qui l'accompagnent.

Immédiatement je l'ai traduit et nous allons
le dactylographier à plusieurs exemplaires
afin de le communiquer aux Sociétés savantes
qui sont en rapport avec l'Himalayan
Research Institute.

Pour la Société d'Ethnographie j'attends
avec impatience la communication de
Miss Lichtmann. Lorsque je l'aurai je
ferai un ensemble avec la votre qui ne
rentre pas absolument dans le cadre de
l'Ethnographie, mais que je désire faire
connaître pour mettre en relief le travail
poursuivi à Kulu.

Selon l'usage de la Société nous ferons
circuler les photos parmi les auditeurs.
Je puis dire d'avance qu'elles auront beaucoup
de succès.

N'ayant pas encore l'article de Miss
Lichtmann, j'ai dû demander à M^{lle}
Hartmann de trouver un autre conférencier
pour le samedi 2 Mars. Ce sera donc
au début d'Avril.

En vous félicitant de votre article,
je vous prie, mon cher Ami, de transmettre
mes souvenirs les meilleurs à Madame de Goelich
et mes amitiés à Miss Lichtmann.

Cordialement à vous.

M. de Vaux Halpou

Tous mes souvenirs les
meilleurs et mille bons
souhairs pour 1937.

M. de Louis Chalipau.

19 Novembre 1935.



No. 2245 Paris: Place du Carrousel

Printed in Switzerland - Imprimé en Suisse

6

Monsieur.

Leïtoslaw de Leerich.

Naggar

India.

Punjab.



14 Mars 1938. 7

Mon cher Ami,

Grand merci de votre aimable lettre et de la photographie qui y est jointe. Le portrait est certainement digne du modèle ce qui n'est pas peu dire. J'avais toujours entendu louer la beauté de Madame de Escherich sans m'imaginer cette expression très particulière de pureté qui rehausse à un tel degré la finesse des traits et la splendeur des yeux. Jus à la loup, ces yeux de velours sont vivants, ils expriment l'intensité de l'intelligence, la flamme intérieure et c'est le fait d'un très grand artiste d'avoir rendu tant de spiritualité sans rien sacrifier du côté pictural. Voulez vous transmettre à Madame de Escherich mes chaleureux remerciements pour la dédicace dont elle a bien voulu enrichir son portrait. Je lui écrirai dès que j'aurai reçu la plus grande photographie annoncée.

Merci aussi de ce que vous me dites de mes travaux de folklore. M^{lle} Hartmann a l'intention de publier mes Melusines in extenso dans le prochain bulletin de l'Ethnographie quand la Société aura assez d'argent pour le publier.

Quant aux Chevaux Merveilleux, M^r. Eyssommet est en train de lire, ou plutôt de faire lire par son Associé, la première partie que je lui ai envoyée la semaine dernière, avant de décider

Si oui ou non il éditera le livre de la façon que nous avions envisagée le mois dernier. La crise menace de devenir si aiguë que je me demande s'il voudra risquer l'entreprise.

Je ne puis le voir en ce moment. Depuis le 30 Février je suis dans mon lit à la suite d'une chute. J'ai eu la chance de ne me rien casser, seulement les nerfs de la jambe gauche ont été tellement froissés de la cheville à la hanche que c'est seulement depuis peu que je me tiens debout une demi-heure par jour.

Je profite de cette réclusion forcée pour achever la seconde partie des Chevaux : celle des contes populaires.

Combien je suis ravi à l'idée de vous revoir bientôt et toucher des sentiments francophiles que vous m'exprimez.

Qui la France est un grand et beau pays, où il y a une infinité de braves gens ; mais mon Dieu qu'elle est conduite par de mauvais bergers qui ne sont que des hring ; où est le Bon Pasteur !

Partagez avec Georges mes affectueux souvenirs et croyez que votre vieille amie s'intéresse de tout cœur à vos travaux à tous les deux.

M^{lle}. de Laux Halipau